

de bacchiques. Il était né de l'union de Zeus (le Ciel), sous la forme d'un dragon, avec Perséphone (la Terre), considérée dans ses alternatives de vie et de mort. Il était l'enfant favori de son père et destiné par lui à la conquête du monde. Elevé dans l'isolement, il ne fut pas cependant à l'abri de la jalousie de Junon, qui envoya contre lui les Titans pour le dévorer. Les Titans accomplirent leur sauvage mission, et Junon apporta le cœur de l'enfant à Zeus, qui le donna à Sémélé ou le mangea lui-même. C'est de ce cœur que naquit un autre Bacchus, le Bacchus thébain de la légende populaire. Quant aux Titans, foudroyés par Zeus, leurs cendres donnèrent naissance aux hommes. De là la création du bon principe et du mauvais principe, représentés le premier par les hommes nés des débris du dieu dévoré par ses bourreaux, le second par les hommes nés de la substance même des Titans réduits en cendres. On reconnaît là sans peine les traces d'une doctrine dualistique, qu'il est assez intéressant de retrouver dans la branche hellénique de la famille indo-européenne.

Le culte de Bacchus s'est répandu et propagé avec la culture de la vigne, et on le voit surtout florissant dans les lieux où le précieux arbuste donnait des produits abondants et renommés. Il se répandit d'Asie en Thrace, puis de Thrace en Grèce. De là, il passa en Italie, où le dieu reçut le surnom de *Bacchus*, qui finit par prévaloir chez les Latins sur le nom véritable de Dionysos. Thébain, en Béotie, devint un des grands centres de ce culte; le dieu avait un temple dans cette cité, qui le regardait comme une divinité nationale. C'est ce qui avait répandu la croyance qu'il avait reçu le jour en Béotie. On a identifié le Dionysos hellénique avec le dieu phrygien Sabazius, avec l'Osiris des Egyptiens, avec le *Liber pater* italique, et même avec le Siva des Indiens. Des analogies nombreuses paraissent en effet justifier ces assimilations, qu'on a peut-être un peu trop systématisées. Mais d'ailleurs, on sait que, dans l'antiquité, des mythes originellement distincts finissaient, en se propageant, par se confondre et s'amalgamer.

La légende du Bacchus indien était, à l'origine, bien distincte du mythe grec, avec lequel elle a fini par se confondre. Déjà populaire avant l'expédition d'Alexandre le Grand, elle prit à cette époque une extension considérable. Suivant Preller (*Griechische Mythologie*, vol. I, p. 550), elle est née de la fusion des traditions grecques avec les traditions orientales, d'après cette tendance générale qu'on retrouve dès l'origine chez les Grecs à s'assimiler les théogonies étrangères, et à en transporter dans leur propre religion les principales créations. C'était une très-ancienne habitude en Grèce d'assimiler à Bacchus l'Osiris égyptien, ou bien encore le dieu solaire des Arabes *Urotal*. Pour justifier cette identification, on alla même jusqu'à chercher les confins de l'Éthiopie et dans l'Arabie l'emplacement d'un mont Nysa. Preller pense que la légende des conquêtes de Bacchus est originaire de l'Asie Mineure. Du moins, c'est chez Euripide le Dionysos lydien, le nourrisson de Tmolos, qui est représenté dans ce rôle de conquérant. Primitivement, les conquêtes de Bacchus se bornaient, dans la légende, à la Phrygie, à la Perse, à la Bactriane, à la Médie et à l'Arabie. C'est seulement après l'expédition d'Alexandre, et par suite d'une assimilation de Bacchus et du héros macédonien, qu'on inventa l'expédition du dieu dans l'Inde.

Les fêtes de Bacchus se nommaient *Dionysiaques* en Grèce, et *Bacchanales* en Italie. (V. ces noms.) On les appelait encore *Eleuthéries* et *Liberatiales*. Elles se célébraient avec une grande licence et donnaient lieu aux désordres les plus honteux.

Les anciens ont souvent aussi rapproché Bacchus d'Apollon, en le considérant comme une personification de la force de maturation dans les végétaux, comme un emblème de la puissance génératrice qui féconde la nature et dont le vin est le symbole. Mais ce caractère solaire ne paraît lui avoir été attribué, par extension, qu'à l'époque du grand développement de la mythologie hellénique.

Il paraît que, dans l'origine, on immolait à ce dieu des victimes humaines. On remplaça ensuite ces odieux sacrifices par l'immolation des animaux, particulièrement du bouc. Souvent aussi on n'offrait que des fruits et des libations sans vin.

Voici quelques-uns des innombrables surnoms de Bacchus : *Acratophoros*, qui donne le vin pur ; *Lyaïos*, qui dissipe le chagrin ; *Orthos*, qui ne chancelle pas (Amphitryon ayant trouvé le moyen de tempérer le vin par l'eau, dressa un autel à *Dionysos Orthos*) ; *Thesmophoros*, le législateur ; *Dithyrambo-gènes*, qui fait naître l'enthousiasme lyrique ; *Chrysokomês*, à la chevelure dorée ; *Lenaios*, le pressurateur ; *Saotes*, le libérateur ; *Ampelophytos*, qui plante la vigne, etc.

BACCHUS (REPRÉSENTATIONS ANTIQUES DE). Bien que n'ayant pas rang parmi les dieux supérieurs, Bacchus fut une des divinités auxquelles les anciens rendirent le plus d'honneur, et dont ils se plurent à placer les images sculptées ou peintes dans leurs maisons et dans leurs temples. Dieu du vin, de la gaieté, des plaisirs bruyants, héros joignant à une vigueur virile la beauté d'une femme, le fils de Sémélé, avec son cortège de bachchantes,

de faunes, de silènes, prêtait plus qu'aucune autre divinité aux conceptions d'un art essentiellement gracieux, voluptueux, matérialiste. On le représentait le plus souvent dans toute la fleur d'une brillante jeunesse, conformément à ces vers d'Ovide :

*Tibi enim inconsumpta juvena est,
Tu puer aternus, tu formosissimus alto
Conspicieris caelo...*

« Ta jeunesse est toujours nouvelle ; tu es un adolescent éternel ; tu es le plus beau de ceux qu'on voit dans l'empyrée. » — L'image de Bacchus, a dit M. Mongez, est celle d'un beau jeune homme qui entre dans le printemps de la vie, qui sent les premiers mouvements de la volupté, et qui, enseveli dans une rêverie enchanteresse, entre le sommeil et la veille, cherche à en rassembler les images éparpillées et les réaliser. Les attributs ordinaires du dieu sont : le lierre toujours vert, *semper virens*, emblème de sa jeunesse éternelle, les pampres et les raisins, parce que c'est lui qui a enseigné la culture de la vigne. A ses longs cheveux, bouclés et relevés comme ceux des femmes, est entrelacée une large bandelette, en forme de diadème, nommée *crédemnon*, à laquelle on attribuait, ainsi qu'au lierre, la propriété de dissiper l'ivresse. Dans sa main il tient une coupe ou thyrs, espèce de sceptre enguirlandé de pampres et de feuilles de lierre. Lorsqu'il n'est pas entièrement nu, ou qu'il n'a pas revêtu le costume des femmes de l'Asie, il est drapé dans une peau de chevreau (*nébride*), ou dans une peau de panthère (*pardalide*). Ce dernier animal lui est consacré, ainsi que l'âne, originaire de l'Orient. L'art antique le représente, du reste, sous des formes, dans des attitudes et au milieu de circonstances extrêmement diverses. Nous allons donner l'indication des monuments les plus connus qui peuvent servir à l'iconographie de ce dieu.

BACCHUS (NAISSANCE DE). Cette scène a été représentée d'une façon très-intéressante sur un bas-relief du musée Pio-Clémentin, qui a été trouvé près de la porte Portèse, et que l'on croit être l'ouvrage d'un sculpteur romain des derniers temps de la République. Le roi des dieux est assis sur le mont Dracanus ; de sa cuisse gauche, qui est nue, le petit Bacchus s'élance et est reçu par Mercure qui tient une *nébride* pour l'envelopper. Trois déesses, armées de leur sceptre, assistent à cette naissance miraculeuse, Lucine ou Ilithyie, qui présidait aux accouchements, Proserpine Libéra et Cérés. Ces deux dernières déesses étaient honorées, en plusieurs lieux, en même temps que Bacchus ; à Rome, un temple commun leur avait été dédié, l'an 263 de l'ère romaine, par le consul Cassius, en exécution d'un vœu du dictateur Aulus Postumius. Ce temple, qui était situé près du cirque Maxime, fut réédifié par Auguste. (V. plus loin BACCHUS et ARIANE.) — Un bas-relief du musée Chiaramonti représente Mercure prenant le dieu enfant pour le confier aux nymphes. Sur un bas-relief du Louvre, c'est Leucothée qui reçoit dans ses bras le fils de Jupiter. (V. l'article suivant.)

BACCHUS (ÉDUCATION DE). Aussitôt que Mercure eut reçu Bacchus nouveau-né, il l'enveloppa dans une peau de chevreau (*nébride*) pour le soustraire aux regards de Junon, et le porta aux nymphes de Nysa, chargées de son éducation. Cet épisode a été peint sur un vase de Nola, qui appartient aux plus beaux temps de l'art céramique et qui a fait partie de la galerie Poutalès. Mercure, coiffé du pétase, vêtu d'une chlamyde et tenant la caducée, est assis sur le rocher de Nysa. Sur ses genoux est placé Bacchus enfant, déjà couronné de pampres et qui tend les bras à la nymphe Ménas. Celle-ci, debout, la main droite appuyée sur un thyrs, sourit avec tendresse au jeune dieu. En arrière de Mercure est peinte une autre nymphe, qui paraît adresser la parole aux personnalités précédentes ; un de ses pieds est élevé sur une pierre, et sa main gauche repose sur une tige de fêrule. — Un bas-relief, du musée Chiaramonti, montre Bacchus enfant porté dans un van et entouré par des ménades et des faunes qui dansent. Sur un fragment de bas-relief de la même galerie, on voit le jeune dieu soutenu par Ampélos et Acratos, ses génies familiers. — Une précieuse peinture du musée *degli Studi*, trouvée à Pompéi, dans le triclinium de la maison de M. Lucrétius, représente Bacchus enfant, placé avec le vieux Silène sur un char que traînent des bœufs guidés par des faunes et que suivent des bachchantes.

BACCHUS ENFANT ET LEUCOTHOË. Le fils de Jupiter et de Sémélé fut nourri par Leucothée ou Leucothoë, qui n'était autre que l'Ino, métamorphosée en nymphe par Neptune. (V. LEUCOTHOË.) Un groupe de marbre du musée de Munich, provenant de la villa Albani, et qui passe pour un des plus beaux ouvrages de la sculpture hellénique, représente le petit dieu porté par sa nourrice. Un groupe semblable, mais d'une exécution bien inférieure, se trouve dans le parc de Versailles, et le même sujet se voit sur un bas-relief du Louvre, désigné sous le titre de : *Naissance de Bacchus*.

BACCHUS ENFANT PORTÉ PAR SILÈNE, célèbre groupe de marbre, au musée Chiaramonti. Silène, couronné de lierre, tient dans ses bras Bacchus enfant, et le contemple avec une expression extraordinaire de tendresse. Il s'appuie sur un tronc d'arbre, que recouvre en partie la nébride et qu'entoure un cep de vigne. Ce groupe, une des plus belles produc-

tions qui nous restent de l'art antique, était autrefois au palais Ruspoli. Des groupes analogues, connus sous le titre de *Faune à l'enfant*, se voient au Louvre et au musée de Munich. V. FAUNE.

BACCHUS ENFANT (STATUES DE). Les statues antiques les plus remarquables que nous ayons de Bacchus enfant, sont les suivantes : 1^o Statue en marbre, au musée de Dresde, provenant de la collection Chigi : le petit dieu, demi-drapé, est assis sur un rocher ; il tient dans la main droite un oiseau, dans l'autre un raisin ; — 2^o Statue en marbre, collection Pamphili : Bacchus, ayant des raisins dans chaque main, est placé dans une cuve de forme moderne où il foule la vendange ; — 3^o Statue en marbre, collection Pamphili : enfant debout, vêtu d'une chemise, dont il relève un pan pour soutenir des raisins ; — 4^o Statue en marbre, collection Pamphili : enfant entièrement nu, debout près d'un tronc d'arbre, ayant des raisins dans les mains ; la tête est celle d'une autre statue ; — 5^o Statue en marbre, collection Gastaldi : figure semblable à la précédente ; elle n'a d'antique que le torse et la tête ; — 6^o Statue en marbre, au British Museum : l'enfant est debout, il tient dans la main gauche une coupe, et de la droite une grappe de raisin qu'il élève ; il est couronné de lierre et de corymbes ; une nébride lui couvre les épaules et vient se nouer sur le ventre. Cette statue est des plus gracieuses, le nu est bien modelé. Le bras droit, l'avant-bras gauche et les pieds sont modernes ; — 7^o Statue en marbre, au Vatican : l'enfant est debout ; il a une couronne de pampres et porte une nébride sur le bras gauche ; de la main droite, il élève un raisin ; de l'autre, il tient un *pedum*. Cette petite figure, qui est d'un bon style, a été trouvée, en 1811, à Rome, sur l'emplacement du Forum ; — 8^o Statue en marbre, trouvée en 1812, à Tivoli ; collection Vescevali : l'enfant, debout, tient un raisin de la main gauche, et de l'autre une urne appuyée sur un pilastre ; la nébride, nouée sur l'épaule gauche, recouvre le devant du corps. Cette figure, d'une tournure charmante et d'un style agréable, est bien conservée. On pense qu'elle a pu servir d'ornement à une fontaine ; — 9^o Statue en marbre, provenant de Florence, collection Demidoff : debout, près d'un tronc d'arbre, ayant un raisin dans la main droite et un *pedum* dans la gauche, le jeune Bacchus a pour tout vêtement une chlamyde jetée sur l'épaule gauche et qui s'enroule autour du bras droit ; — 10^o Statue en marbre, collection Pembroke : l'enfant dort, étendu sur sa chlamyde ; sa tête repose sur une urne. Joli morceau qui semble avoir fait partie de la décoration d'une fontaine.

BACCHUS ENFANT SUR UN BOUC, joli groupe en marbre, de grandeur naturelle, collection Carlisle (Angleterre). Le petit dieu est nu, mais il a le buste entouré d'une guirlande de fleurs passée en écharpe ; il saisit de la main gauche la seule corne qu'il ait le bouc ; l'autre main, posée en arrière sur la croupe de l'animal, tient un *pedum*. La tête de l'enfant est moderne.

BACCHUS AU REPOS. C'est dans l'attitude d'une molle langueur, debout près d'un tronc d'arbre, auquel il est ordinairement accoudé, que le fils de Sémélé a été représenté le plus souvent par les statuaires de l'antiquité. Parmi les nombreuses figures de ce genre qui sont parvenues jusqu'à nous, nous citerons : 1^o Statue en marbre (hauteur 1 m. 940), provenant du château de Richelieu ; musée du Louvre : le dieu est debout et s'appuie du bras gauche sur un tronc d'orme qui entoure un cep de vigne ; il est entièrement nu ; sa tête est couronnée de lierre et ceinte du *crédemnon* ; ses cheveux descendent en longs anneaux sur sa poitrine. « La douceur de son regard, dit M. de Clarac, la grâce de ses traits, ses formes délicates et arrondies, tout dans cette figure concourt à exprimer cette langueur voluptueuse dont les anciens avaient fait le caractère distinctif de Bacchus ; » — 2^o Statue en marbre pentélique (hauteur 2 m. 193), musée du Louvre : le dieu est accoudé à un tronc d'arbre et a la main droite sur sa tête, qui est ceinte du *crédemnon* ; la nébride descend de l'épaule gauche. Cette statue, qui était autrefois à Versailles, est remarquable par son intégrité ; — 3^o statue en marbre, au Louvre : figure à peu près semblable à la précédente, mais de moindres proportions et moins bien conservée ; les bouts du *crédemnon* retombent sur les épaules ; — 4^o Statuette en bronze, à la galerie des Offices (Florence) : elle est intéressante en ce qu'elle offre Bacchus avec les deux mains repliées sur la tête ; celle-ci est penchée, et le reste du corps a un mouvement analogue. L'exécution de cette figurine est un peu sèche ; mais ce défaut est compensé par l'élégance des formes et la justesse des proportions ; — 5^o Statue en bronze ; à la galerie des Offices (Florence) : figure de grandeur naturelle, du plus grand mérite, trouvée en 1530 dans une propriété d'Alexandre Barignani, qui en fit présent à François-Marie I^{er}, duc d'Urbino. Celui-ci la donna plus tard à sa nièce, femme du grand-duc de Florence, Ferdinand II. Les archéologues ont beaucoup discuté sur le nom du dieu que représente cette statue : suivant un auteur contemporain de la découverte, elle portait alors une couronne de pampres et tenait un cep de vigne ; mais on a reconnu depuis, par un examen attentif du bronze, que la couronne n'avait jamais existé ;

et quant au cep de vigne, que l'on conserve à Florence, il est, dit-on, de travail moderne. Gori donne à cette statue, dans son *Musée florentin*, le titre de *Dei præstitis signum*, et la désigne, dans son *Musée étrusque*, comme représentant un Génie public des Etrusques. Winckelmann ne s'est occupé de cette figuré que pour dire qu'elle n'est pas une œuvre étrusque. Lanzi l'a prise pour un Génie, et Visconti y a vu Mercure, opinion qui a eu l'assentiment de plusieurs autres savants. Quoi qu'il en soit, dit M. de Clarac, il faut reconnaître dans cette statue « l'œuvre d'un grand maître : les formes réunissent le mouvement, la grâce et la vérité ; les membres ont de la jeunesse, et toutes les parties présentent cette harmonie qu'on est habitué à trouver dans les belles œuvres de l'art antique. »

BACCHUS COUCHÉ. 1^o Statue en marbre de Luni (hauteur 0 m. 866, longueur 2 m.), au musée du Louvre : le dieu, étendu sur une peau de panthère, la tête couronnée de pampres, tient une corne d'abondance remplie de raisins et semble caresser un tout petit enfant placé près de lui. Quelques archéologues pensent que cette figure ornait primitivement un tombeau ; à la villa Borghèse, d'où elle provient, elle avait été placée sur le célèbre sarcophage de la *Mort de Méléagre* ; — 2^o Statue en marbre, au musée Pio-Clémentin : Bacchus est accoudé et a la main appuyée sur un vase ; une draperie couvre le bras gauche et va par derrière se déplier sur les cuisses. Cette statue qui, malgré les mutilations qu'elle a subies, laisse voir la manière d'un artiste du plus grand mérite, a été trouvée à Tivoli, avec les *Muses*, l'*Apollon citharède*, le *Sommeil* et *Minerve* ; — 3^o Statue en marbre de Carrare, collection Gastaldi : le dieu est accoudé sur une panthère accroupie, à laquelle il présente une coupe. On croit que cette figure a pu servir de décoration à un monument funéraire. Les statues d'éphèbes placées sur les tombeaux recevaient assez souvent les attributs de Bacchus. On voit une statue de ce genre au Musée Capitolin, avec cette inscription en grec : « Mon non est Saturninus ; mon père et ma mère ont représenté leur enfant en Bacchus. » Un bas-relief du musée Chiaramonti représente Bacchus couché sur deux centaures : on a vu là une allégorie de la puissance du vin qui dompte jusqu'aux tempéraments les plus robustes et les plus farouches.

BACCHUS MONTÉ SUR UN GRIFON. Le dieu est ainsi figuré sur un vase antique qui a fait partie de la collection Poutalès (n^o 160) : il est précédé d'un satyre et suivi d'une ménade qui tient un tympanon. Un joli groupe du musée Pio-Clémentin nous le montre à cheval sur un bouc et armé de son thyrs. Un autre groupe, de la collection Smith-Barry, le représente ivre, à cheval sur un âne, dans l'attitude donnée quelquefois à Silène.

BACCHUS BUVAINT, BACCHUS IVRE. Il était naturel que le dieu du vin fût souvent représenté la coupe à la main, le corps chancelant, les jambes titubantes, tantôt seul et s'appuyant à un tronc d'arbre ou à un pilastre, tantôt soutenu par Ampélos et Acratos, ses favoris, ou par quelques autres de ses suivants. Citons d'abord les figures isolées les plus remarquables que nous ait transmises l'art antique : 1^o Statue en marbre pentélique (hauteur 1 m. 489), au Louvre : Bacchus, le corps renversé en arrière, s'appuie de la main droite à un tronc d'arbre, et tient une coupe dans l'autre main ; — 2^o Figure à peu près semblable, au Louvre (marbre pentélique, hauteur 2 m. 383) : au lieu d'une coupe, un raisin ; — 3^o Statue en marbre, au Louvre : le dieu, debout près d'un tronc de palmier, élève une coupe de la main gauche et tient un raisin dans l'autre main, qui est abaissée ; — 4^o Statue en marbre grec, au musée Chiaramonti : attitude de la figure précédente ; au lieu du tronc de palmier, un pilastre ; le dieu est drapé avec élégance : la draperie descend de l'épaule gauche et vient s'enrouler autour du bras droit ; — 5^o Statue en marbre de Carrare, trouvée à Tivoli, collection Demidoff : le dieu, debout près d'un palmier, élève de la main droite un vase pour en verser le contenu dans une coupe ; — 6^o Statue en marbre grec, provenant de la galerie Farnèse, au musée de Naples : dressé sur la pointe des pieds, Bacchus exprime le jus d'une grappe de raisin dans une coupe ; œuvre d'un bon sculpteur romain ; — 7^o Statue en marbre grec, au musée de Naples : le dieu, appuyé contre un tronc d'arbre, la tête couronnée de pampres et de raisins, tient une grappe dans la main droite et une coupe dans la gauche ; ouvrage grec d'une grande beauté ; la tête ne paraît pas être celle de la statue ; les bras sont modernes. Le sculpteur Albaccini est l'auteur des restaurations ; — 8^o Statue en marbre, collection Torlonia : tête ceinte du *crédemnon* ; une coupe dans une main, un raisin dans l'autre. On ne trouve pas dans cette figuré, comme dans les précédentes, un mouvement penché exprimant l'ivresse, ni un geste indiquant l'action de boire ou de montrer un raisin ; le corps a un aplomb qui surprend ; — 9^o Statue en marbre, provenant de la collection Chigi, au musée de Dresde : le dieu, couronné de pampres et vêtu de la nébride, tient de la main droite abaissée une grappe de raisin et de la gauche une coupe qu'il contemple avec attention ; le visage est un morceau d'excellent style ; — 10^o Statue en marbre, ga-